## L'INSÉCURITÉ GAGNE LES PHARMACIES DE GARDE

# Elles travaillent à portes entrouvertes !

***L'insécurité contraint de plus en plus les pharmaciens de garde à travailler à porte entrebâillée, afin d'éviter de se faire agresser par des drogués en manque de psychotropes.***

**Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) -** La terreur gagne chaque jour un peu plus les pharmacies de garde, devenues la cible privilégiée des drogués en tout genre.

Certains médicaments prescrits seulement sur ordonnance, et que beaucoup de jeunes voyous utilisent pour se droguer, les affolent à tel point qu'ils n'hésitent pas à agresser les pharmaciens qui refusent de se soumettre à la demande.

Cela se déroule généralement la nuit, à une heure tardive et surtout dans la périphérie de la capitale, dans des endroits plus au moins isolés où le pharmacien est à la merci de ces jeunes. Souvent en situation de manque, ces jeunes drogués sont capables de tout, et le pharmacien ne peut qu'abdiquer face à la menace d'un couteau ou autre arme blanche. C'est pour cette raison que beaucoup de pharmacies de garde la nuit travaillent depuis quelque temps à porte entrouverte. Elles utilisent généralement les rideaux à accordéon et le client effectue son achat à partir de l'extérieur de la boutique.

Ainsi, le client fait passer l'ordonnance et la somme d'argent à travers les barres de fer du rideau pour que le pharmacien lui délivre le médicament administré. «Avant, nous avions un simple rideau mais depuis que nous sommes régulièrement attaqués par des drogués en quête de psychotropes, nous avons installé ce rideau à accordéon et nous assurons la vente à porte entrebâillée.

Photo : New Press.

La dernière fois que je me suis fait agresser, c'était par trois jeunes qui m'ont pris deux boîtes d'anti-dépresseurs et ils n'ont même pas payé. Face à cette situation, je me retrouve dans l'ambarras avec d'abord mon employeur à cause de trous financiers et ensuite face à l'autorité qui peut me soupçonner de complicité ou de vente illégale de médicaments prescrits seulement sur ordonnance», dira un jeune pharmacien à Bordj El-Kiffan, à l'est de la capitale.

Pour lui, la police devrait faire régulièrement des patrouilles nocturnes du côté des pharmacies de garde, dans un premier temps, afin de venir à bout de ce phénomène qui prend de l'ampleur.

**M. M.**

## AGRESSÉE À L'ARME BLANCHE POUR UN VOL DE SAC À MAIN À ORAN

# La victime témoigne

***Il y a quelques jours nous évoquions la vague d'agressions pour vol de sac à main, mettant en garde les femmes contre ce nouveau phénomène d'un gang du centre-ville d'Oran.***

Avant-hier vers 8 heures, l'agression de Mlle El. Aïcha vient confirmer que ce type d'agressions s'est généralisé à travers les quartiers d'Oran, puisque la victime n'habite pas le centre-ville mais dans l'une des ruelles du quartier Choupot, à la rue Cuvelier. Encore sous le choc après son agression par trois individus munis d'armes blanches, elle nous raconte sa mésaventure traumatisante et surtout la non-intervention d'une dizaine de personnes ayant assisté à la scène.

«Comme chaque jour, je sortais de chez moi vers 8h pour me rendre à mon travail, il y avait du mouvement dehors et des passants vaquaient à leurs occupations et il y avait même un camion des services de nettoiement venus charger les ordures. Deux individus à l'allure ordinaire, du genre bien habillé et qui n'avaient pas l'air d'être des voyous, sont venus derrière moi, et sans que je m'y attende ils m'ont plaquée contre le trottoir à plat ventre et sortirent des couteaux qu'ils ont mis sur ma gorge des deux côtés. L'un d'eux me cria : ''Lâche ton sac sinon je t'égorge !''»

Pendant ce temps, El. Aïcha criait et les passants la regardaient sans réagir. Une fois le sac en main, les deux individus prirent la fuite à bord d'une Chevrolet blanche année 2011 qui les attendait non loin du lieu de leur forfait, prête à démarrer. La jeune femme se relève avec beaucoup de peine en larmes, et ce n'est qu'à ce moment-là que les passants l'ont entourée pour lui témoigner leur solidarité et leur impuissance, car lui disent-ils, «ils étaient tous armés et nous avions peur pour nos vies».

Des jeunes parmi ces citoyens, «impuissants» face à ces voyous armés, ont néanmoins pris note de la plaque d'immatriculation du véhicule. «Tenez le numéro d'immatriculation, mais l'on doute qu'il vous soit utile car c'est connu, ces voyous, qui opèrent avec un complice véhiculé ont le plus souvent recours à des plaques d'immatriculation trafiquées.»

Partie déposer plainte, un policier lui dira : «Dites-vous bien que Dieu vous a sauvée du pire, ils auraient pu vous embarquer à bord de leur voiture et vous faire subir l'impensable. Un cas de ce type d'agression avec kidnapping nous a déjà été signalé, et il y a quelques jours seulement, dans ce même quartier, une femme chauffeur de taxi a été agressée et les voleurs lui ont pris son taxi.»

Traumatisée, Aïcha nous dit ne pas penser à l'argent que contenait son sac ni à ses papiers… mais elle ne parvient pas à chasser de son esprit l'agressivité avec laquelle elle a été attaquée et la sensation des deux couteaux bien pointés sur sa gorge.

«J'ai cru que j'allais mourir, et le pire, c'est que personne ne venait à mon secours, c'est d'autant plus terrifiant, car cela a, me semble-t-il, davantage encouragé mes agresseurs à exhiber leurs armes et à me plaquer contre le sol.»

Le nombre de ces agressions avec brutalité et utilisation d'armes blanches prend une ampleur alarmante.

Depuis le début du Ramadan, pas moins de 200 personnes, victimes de coups et blessures volontaires suite à des agressions ou des rixes, ont été prises en charge par le service des urgences médico-chirurgicales de l'hôpital d'Oran.

Des citoyens sont poignardés, tabassés, délestés de leurs argent, bijoux, voiture, portable… Les Oranais ont plus que jamais besoin de se sentir en sécurité et espèrent que des mesures plus sévères soient prises afin de mettre fin à ce diktat de la petite délinquance.

**Amel Bentolba**


# CONDOLÉANCES

**Monsieur KHELIFA Amar, «Fondateur, Directeur Général des Magazines El-Djazair.com» Memoria, ainsi que l'équipe rédactionnelle, très affectés par le décès de l'oncle maternel de Monsieur Brahim Djeffal, chef de cabinet du ministère de l'Intérieur et des Collectivités locales, présentent à sa famille leurs condoléances les plus attristées et l'assurent en cette douloureuse circonstance de leur soutien et de leur profonde sympathie.**

**Que Dieu le Tout-Puissant accorde au défunt toute Sa Clémence et toute Sa Miséricorde.**

**«A Dieu nous appartenons, à Lui nous retournons.»**

FERTIAL
les fertilisants d'Algérie

ISO 9001 - ISO 14001
OH SAS
BUREAU VERITAS

**Les fertilisants d'Algérie**
**Au Capital social de 17.697.000.000 DA**
**RC 0363222 B 01 - NIF 000123036322209**
**Direction Générale**

## CONDOLÉANCES

Le Conseil d'Administration, la Direction Générale et l'ensemble des collectifs des Usines d'Annaba et d'Arzew, profondément affectés par le décès de :

**Monsieur Rachid BENMIHOUB**
**ex-Administrateur de la Société FERTIAL**

présentent à sa famille leurs sincères condoléances et l'assurent en cette pénible circonstance de leur soutien et profonde sympathie.

***«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»***

F0033718/B2